**HISTOIRE DES GRANDS COURANTS PEDAGOGIQUES**

**Dr Ali OUEDRAOGO**

**PLAN DU COURS**

Chapitre I. Définition de concepts et énoncé de quelques types de pédagogie

Chapitre 2. Les grands courants pédagogiques

## Chapitre 3. Histoire des courants pédagogiques : quelques grands pédagogues

**Objectif général**

**Comprendre l’évolution de l’éducation dans le temps**

**Objectifs spécifiques**

**Définir les notions de courants pédagogiques et d’éducation**

**Identifier les différents courants de l’éducation suivant une chronologie temporelle**

**Présenter quelques auteurs marquants et comprendre leurs oeuvres**

**Chapitre I. Définition de concepts et énoncé de quelques types de pédagogie**

* 1. **Notion de pédagogie**

 Il existe plusieurs définitions de la pédagogie.

**Le mot "pédagogie"** vient du grec ancien « enfant » et « conduire, mener, élever ». La petite histoire raconte que ce mot grec désignait la personne (généralement un esclave) accompagnant les enfants sur le chemin de l’école et ceci afin d’éviter de mauvaises rencontres. **La pédagogie**, c'est l'art d'enseigner ou les méthodes d'enseignement propres à une discipline, à une matière, à un ordre d'enseignement, à un établissement d'enseignement ou à une philosophie de l'éducation.

Selon le dictionnaire Larousse le mot pédagogie signifie « Ensemble des méthodes utilisées pour éduquer les enfants et les adolescents. Elle est une pratique éducative dans un domaine déterminé : la pédagogie des langues vivantes. Enfin, c’est une aptitude à bien enseigner ».

La pédagogie serait la Science de l’éducation qui étudie les problèmes concernant le développement complet (physique, intellectuel, moral, spirituel) de l’enfant et de l’adolescent.

D’après LEGENDRE (1993) « La pédagogie est constituée d’un ensemble de valeurs ; de principes, de préceptes, de modèles ainsi que toutes autres données théoriques et pratiques dont le but est de guider les interventions de l’enseignant de façon à optimiser les apprentissages de tous. L’apprentissage serait ici un processus d’acquisition ou de changement, dynamique et interne à une personne, laquelle, mue par le désir et la volonté de développement, construit de nouvelles représentations explicatives cohérentes et durables de son réel à partir de la perception des matériaux, de stimulations de son environnement, de l’interaction entre les données internes et externes au sujet et d’une prise de conscience personnelle ».

Pour Jean Houssaye (Professeur de sciences de l’éducation à l’université de Rouen en Normandie, France), la pédagogie est « l’enveloppement mutuel et dialectique de la théorie et de la pratique éducative par la même personne sur la même personne. Le pédagogue est un praticien-théoricien de l’action éducative. Il cherche à conjoindre la théorie et la pratique à partir de sa propre action à obtenir une conjonction parfaite ». il définit l’acte pédagogique sous forme d’un triangle pédagogique comprenant l’enseignant (qui détient et dispense le savoir), les programmes d’enseignement et l’apprenant (qui doit assimiler les connaissances transmises par l’enseignant)

Il existe une nuance entre éducation et pédagogie. La pédagogie est le moyen par lequel on transmet efficacement des connaissances et l’éducation serait le produit de ces interventions. L'éducation, c'est l'action exercée sur les enfants par les parents et les maîtres. Cette action est de tous les instants, et elle est générale. Il n'y a pas de période dans la vie sociale, il n'y a même, pour ainsi dire, pas de moment dans la journée où les jeunes générations ne soient pas en contact avec leurs aînés, et où, par suite, elles ne reçoivent de ces derniers l'influence éducatrice. Car cette influence ne se fait pas seulement sentir aux instants très courts où parents ou maîtres communiquent consciemment, et par la voie d'un enseignement proprement dit, les résultats de leur expérience à ceux qui viennent après eux. Il y a une éducation inconsciente qui ne cesse jamais. Par notre exemple, par les paroles que nous prononçons, par les actes que nous accomplissons, nous façonnons d'une manière continue l'âme de nos enfants.

Il en est tout autrement de la pédagogie. Celle-ci consiste, non en actions, mais en théories. Ces théories sont des manières de concevoir l'éducation, non des manières de la pratiquer. Parfois, elles se distinguent des pratiques en usage au point de s'y opposer. La pédagogie de Rabelais, celle de Rousseau ou de Pestalozzi, sont en opposition avec l'éducation de leur temps. Ils s’opposent à l’enseignement dogmatique dans lequel seul le maitre est le détenteur du savoir et l’élève une table rase Rousseau par exemple prône l’éducation par les sens Autrement dit, l’enfant apprend suivant ses expériences personnelles dans la nature

La littérature spécialisée distingue plusieurs formes d’éducation :

* L’éducation sexuelle

Il s‘agit d’amener l’homme à passer d’un état où il est esclave de son sexe à un état où il en est le maitre. Seule une sexualité responsable permettra une planification familiale pour éviter la mortalité de la mère et de l’enfant ainsi que la disproportion entre les producteurs et les consommateurs. Ne dis-t-on pas qu’un taux de natalité élevé et une faible disponibilité de ressources est le chemin de la pauvreté ;

* L’éducation des sens

C’est l’éducation du toucher, du gout, de l’odorat. Elle permet de rendre performants les organes de sens. Exemples, l’éducation au gout développée en France par Jacques Puisais (Philosophe français du gout) il y a une quarantaine d’années

* L’éducation morale et civique

Par l’instruction civique et morale, il s’agit d’aiguiser le sens du bien, du vrai et du juste ; d’amener l’individu à renoncer à l’égoïsme (corruption, détournement, pillage des biens publics à des fins personnels) pour des comportements qui respectent l’intérêt des autres, de la nation, de la communauté humaine et des générations futures. Elle est le socle d’un développement humain durable. C’est elle qui rendra l’homme plus homme et l’élèvera de la bassesse et de l’animalité dans lesquelles il patauge de nos jours (mariage homosexuel) menaçant la survie de l’humanité.

* L’éducation physique

Elle accroit les capacités du corps, le rend plus solide (santé ; un corps saint) et plus productif de performances vendables pour un développement économique. Les milliards de dollars engrangés par le monde du sport illustrent parfaitement cette réalité. Il faut souligner que la santé est tributaire du sport dans la mesure où il nous épargne certains maux (obésité, hypertension etc.).

* L’éducation aux droits humains

Elle vise le respect des droits humains tels que déclinés par la Déclaration universelle des droits de l’Homme de 1948 par les Nations Unies (droit à la santé, à l’éducation, à la sécurité etc.) ;

- L’éducation spécialisée

Au début, il ‘s’agit de l’éducation donnée à des enfants et d’adolescents difficiles, à des cas sociaux, à des caractériels ou à des délinquants, etc. Plus tard, l’éducation spécialisée s’est élargi aux jeunes présentant des troubles physiques/sensoriels, états déficitaires/autisme/psychose, polyhandicaps, etc.

**1.2 Quelques types de pédagogie**

**La pédagogie différenciée :**

La pédagogie différenciée se définit comme :

* Une pédagogie individualisée qui reconnait l’élève comme une personne ayant ses représentations propres de la situation de formation ;
* Une pédagogie variée qui propose un éventail de démarches s’opposant ainsi au fait que tous doivent travailler au même rythme, dans la même durée et par les mêmes itinéraires

De toutes les définitions proposées celle que propose AUZELOUX (professeur de philosophie) semble la plus simple. Il dit que « La pédagogie différenciée est une démarche qui consiste à mettre en œuvre un ensemble diversifié de moyens et de procédures d’enseignement et d’apprentissage pour permettre à des élèves d’âge, d’aptitudes, de compétences, aux savoirs hétérogènes d’atteindre par des voies différentes des objectifs communs ». Exemple, des élèves assimilent facilement les connaissances, d’autres demandent un appui spécifique de l’enseignant. On peut aussi avoir un recours au tutorat.

En somme, la différenciation de la pédagogie couvre toutes les approches, les techniques, les procèdes que l’enseignant peut imaginer pour que tous les élèves atteignent les objectifs d’apprentissage.

Du point de vue des fondements, la pédagogie différenciée nous parait être une piste à privilégier à l’école car la mettre en œuvre est synonyme de rechercher le meilleur pour l’enfant en le rejoignant dans ses dimensions physiques, intellectuelles et sociales. En effet, pour qu’un élève soit en situation de réussite, il doit acquérir trois pouvoirs :

* Le pouvoir psychique : avoir confiance en soi, mobiliser son énergie à travers la motivation, préciser son projet. La pédagogie différenciée conduit l’élève à une meilleure connaissance de lui-même, à être plus conscient de ses forces et de ses faiblesses, de ses manières de faire. De même, elle encourage l’enseignant à se centrer sur une connaissance de l’élève, de ses comportements et de ses réactions ; (est-ce possible dans un contexte de massification des effectifs ?)
* Le pouvoir cognitif : maitriser les apprentissages, faire preuve de compétences intellectuelles, culturelles pour s’intégrer dans la société.
* Le pouvoir social : il s’agit pour l’élève d’acquérir une position valorisée vis-à-vis de ses pairs et aux yeux de l’équipe enseignante. (L’élève a besoin de sentir valorisé par ses pairs et par son enseignant. Il faut éviter d’être vindicatif à son égard : tu es vraiment un cancre ; tu ne réussiras jamais ; je vais te renvoyer ; tu es taré etc.)

**Avantages**

* C’est une pédagogie pratique dans la mesure où elle permet aux enfants de toucher, de sentir, de gouter, d’écouter, d’exprimer ses sentiments, ses émotions, d’expérimenter ;(permet à l’enseignant d’adapter son intervention par rapport aux aptitude de l’élève).
* Elle tient compte des caractéristiques propres aux individus ; (aptitudes, niveau de développement mental)
* Elle permet à l’élève de participer à la recherche d’informations (l’élève n’est pas passif il participe activement à sa formation dans la mesure où il est conscient de ses forces et faiblesse)

**Inconvénient**

* Exige beaucoup de temps et de moyens matériels pour les expérimentations

Adapter les enseignements à chaque cas prend du temps alors que les enseignants se plaignent d’en manquer)

**La pédagogie de groupe**

La montée en puissance des effectifs à scolariser dans les grandes villes des pays en voie de développement est liée à des facteurs démographiques, politiques, culturels. Pour le cas du Burkina Faso, elle est alimentée en partie par la gratuité et l’obligation scolaire décidées par le gouvernement à travers la loi d’orientation de l’éducation de 2007. (ce qui a favoriser une scolarisation massive des enfants)

La taille des classes qui était déjà de 100 élèves en moyenne en 1990 tend à passer à plus de 200 notamment dans les centres urbains. Il est compréhensible qu’il soit difficile, dans ces conditions, de dispenser un enseignement de qualité pouvant permettre aux élèves de profiter pleinement de leur séjour à l’école, surtout si le schéma traditionnel ne change pas. Il devient de plus en plus indispensable d’aller vers la pédagogie de groupe pour fasse au sur nombre en classe.

De nombreuses recherches menées à travers le monde indiquent d’ailleurs éloquemment non seulement que le grand groupe n’est pas une fatalité mais qu’il peut même être une ressource si l’on assure une bonne formation des enseignants. Ainsi, COMENIUS, mort en 1670 disait : « Je soutiens non seulement qu’un maitre pourrait diriger une centaine d’élèves à la fois, mais aussi que cela lui convient mieux et il est plus avantageux pour lui et les enfants ».

Pour l’heure, le constat fait en 1984 par Philippe Meirieu reste toujours d’actualité : « Pour l’instituteur qui veut s’engager dans une entreprise de rénovation pédagogique, le premier objectif est de briser le fonctionnement impositif et abstrait du cours magistral, pour mettre les élèves en situation d’agir et d’opérer eux-mêmes leurs propres découvertes » (favoriser des groupes de travail et lieu et place des cours magistraux qui ne facilitent pas l’assimilation des élèves)

La pédagogie de groupe est une situation d’apprentissage dans laquelle des personnes communiquent, s’organisent et partagent en ayant recours à des formes d’interactions susceptibles d’entrainer des mécanismes d’apprentissage. En situation d’apprentissage scolaire, elle est un système d’organisation de travail du groupe classe

Elle est donc une caisse à outils où chaque enseignant va puiser les éléments pédagogiques dont il a besoin pour résoudre un problème d’apprentissage de ses élèves. Enfin, elle permet aux élèves de développer leurs compétences transversales comme les capacités d’organisation, de gestion du temps, d’écoute et de respect mutuel.

Pour des résultats probants, le maitre doit savoir organiser les groupes de travail. Plusieurs possibilités s’offrent à lui :

* Sensibiliser les élèves. Ces derniers doivent être informés. Il s’agit d’expliquer aux élèves qu’ils forment une famille et que par conséquent ils se doivent soutiens mutuels et entraide

Cette sensibilisation, en plus des élèves, peut toucher également les parents d’élèves qui peuvent développer des réticences à ce que leurs enfants servent de tuteurs à d’autres enfants ;

* La formation des groupes de travail. Plusieurs possibilités s’offrent à l’enseignant ; il peut former :
1. Des groupes homogènes où les groupes sont de niveau homogène ;
2. Des groupes hétérogènes où les membres sont de niveau, de sexe, d’âge, de conditions différentes ;
3. Des groupes fixes (pour un mois, un trimestre, une année scolaire) ;
4. Des groupes fluctuants, c’est-à-dire qui changent en fonction de l’activité à mener.
* L’organisation de la classe

En fonction de l’effectif et de la superficie de la classe, deux tables-bancs tournées l’une face à l’autre peuvent offrir un cadre à un groupe.

Un aspect important dans la gestion pédagogique de la classe est que le maitre donne des consignes de travail, régule, soutient, encourage, relance les groupes en cas de blocage. Il reste à l’affut de toute manifestation de tension, de fatigue ou d’hostilité et il réorganise les groupes en conséquence après une évaluation d’ensemble ;

* La gestion du temps

La pédagogie de groupe est « dévoreuse » de temps. Ces pertes apparentes en temps peuvent permettre d’en gagner un peu plus tard si les élèves arrivent à améliorer leurs acquisitions. Il revient au maitre d’apprendre aux élèves à se mettre rapidement au travail sans trainer le pas ;

* L’organisation de la discipline

Les interactions entre les membres de groupes créent forcément des bruits en classe. Cela ne doit pas gêner les enseignants qui s’engagent dans la pédagogie de groupe. Toutefois, lorsque le bruit tend à gêner les classes voisines, le maitre doit intervenir pour sensibiliser les élèves à plus de discrétion ;

* La disponibilité du matériel

Les groupes doivent disposer de matériel approprié de travail ;

* L’évaluation

Elle peut être de type formatif, prédictif ou sommatif

**Le tutorat**

La lecture est la condition indispensable à la réussite de l’apprentissage scolaire. Elle conditionne la qualité de tous les autres apprentissages qu’ils soient premiers ou ultérieurs.

Les difficultés des enfants à maitriser la langue d’enseignement notamment le français, conjuguées aux effectifs pléthoriques des classes font que les élèves accumulent des retards dans la lecture. De là découlent la perte de confiance en soi, les redoublements et les abandons qui ruinent l’efficience et l’efficacité du système éducatif.

Un levier important à la disposition des enseignants pour remédier cette tare réside dans le « tutorat ».

Etymologiquement, le tutorat vient du mot « tutor » d’où découle le terme tuteur désignant un piquet qui soutient une jeune plante. Le tutorat est donc la fonction assumée par un tuteur.

GAULIN, H (1992) définit le tutorat comme « l’ensemble des actions personnalisées posées par un être humain, conduisant un autre humain à l’atteinte d’un ou de plusieurs objectifs d’enseignement ».

Dans le contexte pédagogique, le tutorat désigne une relation d’aide qu’un apprenant (tuteur) apporte à un autre apprenant (tuteuré) dans des domaines spécifiques de l’apprentissage. (Lecture, calcul)

Le tutorat présente plusieurs avantages :

* Améliore la participation à la vie pédagogique ;
* Augmente la confiance en soi des élèves ;
* Favorise le développement d’un climat coopératif ;
* Accélère l’apprentissage de la lecture et de l’écriture

Tout comme dans la pédagogie de groupes, le tutorat requiert :

- la sensibilisation des élèves (choix de la méthode, choix des élèves etc.) ;

- sélection des tuteurés (élèves qui seront sous la responsabilité des tuteurs) ;

- le choix des tuteurs (élèves volontaires maitrisant la lecture par exemple)

**La pédagogie intégratrice**

C’est une méthodologie qui propose une organisation des apprentissages et des évaluations dans un système de formation. Il s’adresse prioritairement aux enseignants qui accompagnent les élèves en situation de handicap. Exemple, **au Burkina Faso, l'Association Burkinabé des Personnes Aveugles et Malvoyants (ABPAM) intègre les élèves aveugles ou malvoyants dans des classes ordinaires** dont les enseignants ne savent ni lire ni écrire le braille. Ce sont des enseignants spécialisés qui font le tour des établissements chaque jour, récupèrent les devoirs, les traduisent et les remettent aux enseignants des élèves pour correction.

**La pédagogie par objectifs**

Il s’agit de se fixer des objectifs clairs et précis de formation et à partir de là bâtir un programme pertinent et mettre en œuvre des stratégies efficientes pour atteindre le but recherché. Les enseignants doivent bâtir leurs pratiques pédagogiques sur des objectifs clairs auxquels les apprenants doivent être informés à l’avance.

Les quatre principes de la pédagogie par objectifs sont les suivants :

* Le contenu de la formation doit être sans équivoque (l’enseignant et l’enseigné ont une vision claire des objectifs poursuivis) ;
* Le comportement induit par l’apprentissage doit être concrètement observable ;
* Les conditions de réalisation de l’apprentissage doivent être connues ;
* Les critères d’évaluation des apprentissages doivent désignés à l’avance (apprentissage formatif, sommatif etc.)

**1.3 Notion de courant pédagogique**

Un courant pédagogique peut se concevoir comme une façon de penser,une méthode pour faire passer un message. Autrement dit, il s’agit d’un ensemble d’éléments objectifs et subjectifs issus de l’expérience, de la recherche, de différentes personnes pendant une période donnée et qui fournit un cadre explicatif de l’apprentissage.

Dans la suite du cours, quelques courants pédagogiques seront décrits

**Chapitre 2. Les grands courants pédagogiques**

**2.1 Le courant humaniste**

C’est un courant de la psychologie fondée sur une vision positive de l'être humain. C'est également un modèle de psychothérapie qui s'appuie sur la tendance innée de la personne à vouloir se réaliser, c'est-à-dire à mobiliser les forces de croissance psychologique et à développer son potentiel. Ce courant s’est affirmé en 1960 et se fonde sur l’existence d’une dynamique propre à tout chacun dans une vision d’autoréalisation et de participation à l’œuvre communautaire de développement.

Un auteur représentatif de ce courant est sans cesse Abraham Maslow. Il mit au point ne pyramide des besoins A la base, se trouvent les besoins physiologiques, puis apparaissent les besoins sécuritaires ; on s’élève ensuite vers les besoins d’appartenance (affectifs), puis vers les besoins d’estime, pour culminer enfin avec les besoins de réalisation personnelle. Il n’est possible de passer d’un besoin au suivant que si le précédent a été « satisfait ».



Les besoins physiologiques sont des besoins primaires c’est-à-dire de premier degré. On peut y ranger par exemple les besoins alimentaires.

Les besoins de sécurité résultent du fait que l’individu a besoin de sécurité pour mener ses activités. Ces besoins sont contraires à la violence de tous ordres (verbale et physique).Ce sont des besoins de protection physique contre des violences de tous ordres.

Les besoins d’appartenance résultent de l’appartenance à une communauté donnée à laquelle s’identifie l’individu. Tout homme a besoin de vivre en société qui nous éduque et nous protège.

Le besoin d’estime est le besoin pour un individu d’être respecté, d’être considéré à travers ses mérites.

Le besoin d’accomplissement est le besoin de réalisation. C’est le besoin pour tout homme de manifester ses potentialités, de les réaliser et d’être reconnu

**2.2 Le courant cognitiviste ou constructiviste,**

C’est le modèle de développement singulier au profit d’une adaptation sociale. Dans cette perspective le développement de l’apprentissage de l’individu vise à lui permettre de participer au développement du corpus social dans lequel il est appelé à évoluer et à vivre.

La conception pédagogique de base de ce curant repose sur les convictions suivantes :

* L’apprentissage est dépendant du développement cognitif et neurologique du cerveau de la personne (exemples : on essaie d’adapter l’acte pédagogique au niveau du développement mental de l’enfant. On a des écoles spécialisés pour enfants encéphalopathies ; écoles pour sourds et muets ; enfants malvoyants etc.) ;
* L’apprenant construit et reconstruit des connaissances en mobilisant des savoirs, en faisant, en étant actif, en agissant sur les choses, en se confrontant à des situations problèmes, en résolvant des problèmes. Exemple : A partir du jeu et de la manipulation des objets l’enfant construire lui-même ses connaissances) ;
* L’interaction entre l’individu et son environnement développe alors des schèmes qui lui permet de s’adapter à des situations-problèmes ;
* L’apprentissage autonome de l’apprenant est valorisé et le savoir est partagé entre l’enseignant et l’enseigné alors que ce n’est pas le cas dans le modèle transmissif

L’auteur marquant de ce courant est sans conteste Piaget (1896/1980). Il distingue quatre grandes périodes de développement chez l’enfant :

1- La période sensori-motrice (de la naissance à 20 mois environ) : réflexes, réflexes conditionnés, éveil des perceptions ; premiers apprentissages et signes d’intelligence ;

2- La période de la pensée préopératoire (jusqu’à 7 – 8 ans) : développement du langage ; début de la pensée symbolique et subjective ; pensée intuitive (réalisme égocentrique) ;

3- La période opératoire concrète (jusqu’à 11 – 12 ans) : pensée et logique concrètes (réalisme objectif) ; réversibilité de la pensée,; structuration mentale ;

4- La période des opérations formelles hypothético-déductives (adolescence) ; pensée libérée du recours obligé au concret ; logique et raisonnement abstraits

 Pour Piaget, le sujet en apprentissage détient une capacité d’adaptation basée sur l’assimilation, l’accommodation et l’équilibration.

* l’assimilation : l’apprenant se confronte à un problème qu’il cherche à résoudre en mobilisant les connaissances qu’il a déjà (ses schèmes antérieurs) S’il n’y parvient pas, il est déstabilisé, déséquilibré temporairement et se trouve en situation de conflit cognitif
* L’accommodation : l’apprenant construit de nouvelles connaissances pour s’adapter au problème posé et modifie ses schèmes, les enrichit en traitant de nouvelles données
* L’équilibration .l’apprenant arrive à surpasser le déséquilibre et trouver le juste milieu

En outre ; on peut observer chez l’apprenant la tendance à la pratique positive de l’essai/erreur qui lui permet de s’autoréguler et de se réajuster

Les outils pédagogiques propres à ce courant pédagogiques sont multiformes. On peut citer les principaux suivants :

* Les Etudes de cas

L'étude de cas est une méthode utilisée dans les études qualitatives en sciences humaines et sociales mais elle peut être utilisée dans les études pour se pencher sur un cas en particulier. Elle vise l'étude approfondie d'un cas spécifié, qu'il soit une personne, un groupe ou un sujet spécifique.

* L’analyse de situation

L’analyse de situation est une base essentielle sur laquelle doit s’appuyer toute intervention rationnelle. Elle contribue à assurer la pertinence du programme et à établir un plan d’action optimal (par exemple, les stratégies, points d’entrée, partenariats) en déterminant quelles sont les attitudes et les pratiques concernant la violence à l’égard des femmes dans la communauté, ce qui a déjà été fait pour lutter contre le problème, les résultats obtenus et les leçons dégagées, qui ont été les principaux acteurs et qui il peut être essentiel d’associer à l’intervention. Outre qu’elle permet d’assurer l’adaptation de l’intervention au contexte local, l’analyse de situation permet aussi d’éviter les redondances d’efforts.

* Les jeux de rôle

Un jeu de rôle est une technique ou activité, par laquelle une personne interprète le rôle d'un [personnage](https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnage_de_fiction) (réel ou imaginaire) dans un environnement fictif. Le participant agit à travers ce rôle par des actions physiques ou imaginaires, par des actions narratives (dialogues improvisés, descriptions, jeu) et par des prises de décision sur le développement du personnage et de son histoire.

* Les exposés

C’est une présentation orale d’un sujet devant la classe et/ ou devant l’enseignant. Pour réussir son exposé il faut adapter son discours au niveau de son auditoire (éviter le pédantisme) ; gérer le temps de l’exposé (quand il est long, il peut être ennuyeux) ; gérer son stress

Le rôle du formateur dans ce courant doit viser à construire de nouveaux savoirs chez l’apprenant en le soumettant constamment à des situations-problèmes auxquelles il doit apporter des réponses pertinentes. Dans cette perspective, la relation pédagogique entre l’enseignant et l’apprenant est de type « collaboratif » marqué par l’inexistence de soumission d’un partenaire à un autre.

 **Savoirs/Expériences**

**Enseignant Apprenant**

Les avantages de cette relation pédagogiques sont nombreux :

* L’apprentissage est beaucoup plus durable car l’apprenant participe activement à son propre apprentissage ;
* L’apprenant est motivé ;
* L’essai erreur donne un sens à l’apprentissage

Toutefois, il existe quelques inconvénients :

* Couteux en temps (essai/erreur pouvant être long chez certains sujets) ;
* Obstacles à l’acquisition de nouvelles connaissances du fait des acquisitions antérieures

**2.3 Le courant socioconstructiviste**,

VYGOTSKY (1896-1934) est un auteur marquant de ce courant. Sa démarche pédagogique est centrée sur l’apprenant tout en prenant en compte l'importance de l'environnement social et culturel dans l'apprentissage. Si la construction d'un savoir est personnelle, celle-ci s'effectue, cependant, dans un cadre social.

 Il part du postulat qu’en plus de l’aspect génétique, l’intelligence constitue également une construction sociale. Ce courant admet sans ambages que le développement cognitif est fonction de l’apprentissage social et culturel en vigueur dans l’environnement. En outre, le développement de la connaissance et des compétences se font par le biais de la communication et des échanges sociaux dans lesquels se développe une confrontation d’idées pour trouver des solutions aux situations-problèmes du moment. Dans ce contexte, l’apprentissage va résulter de l’interaction entre les différentes composantes sociales (jeunes, adultes, hommes, femmes). Du reste la théorie d’Emile Durkheim (dans Education et Sociologie) selon laquelle « L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné» vient pleinement en appui à ce courant socioconstructiviste.

Les techniques et courants pédagogiques propres de ce courant sont entre autres :

* Les expositions à des situations-problèmes ;
* Les apprentissages collectifs ;
* L’analyse de pratiques ;
* Les cadres de concertation et de communication

Du point de vue de la relation pédagogique, le rôle de l’enseignant est d’être un partenaire, un guide, un tuteur, un facilitateur (oriente les débats et aide à prendre des décisions) pour permettre à l’apprenant d’acquérir des savoirs, savoir-faire et savoirs être.

Quant à l’apprenant, il est acteur de sa propre formation et  réceptif à de nouvelles connaissances, à de nouvelles idées.

**Avantages**

* Implication de tous les apprenants à la formation (collectivisation de la formation)
* Développe la métacognition (apprendre à apprendre)
* Participe à la résolution des problèmes sociaux en raison de l’implication des acteurs et de leur désir de concertation

**Inconvénients**

* Difficultés de trouver un accord compte tenu du nombre de participants et de la méthode de dialogue consacrée d’où une perte de temps ;
* Difficultés de changer les habitudes et les représentations des acteurs.

**2.4 Le courant behavioriste**.

C’est un modèle de la reproduction sociale. La conception pédagogique de ce courant est basée sur les trois philosophies suivantes

* le contenu du cerveau des individus n’est pas accessible, on ne sait pas ce qui se passe dans le cerveau des apprenants c’est une «  boite noire » ;
* L’apprentissage est centré sur les comportements observables qui se présenteront une fois les objectifs (généralisés et opérationnels t atteints ;
* La pédagogie est centrée sur des objectifs bien précis. Exemple ; à la fin du cours ; l’élève doit être capable de ...Il s’agit d’une pédagogie par objectifs (PPO) ;
* Pédagogie non individualisée et transmissive : l’accent est mis sur le grand groupe et non l’individu. En outre, le maitre est le seul détenteur du savoir et de la vérité alors que l’élève est considéré comme une table rase ou comme un ignorant

Ce courant pédagogique est conçu autour des notions de conditionnement et de renforcement des apprentissages, soit par des récompenses (installations de nouveaux comportements désirés) ou par des sanctions (disparitions de comportements combattus).

Il se caractérise par des techniques et outils spécifiques parmi lesquels on peut citer :

* Les cours magistraux ;
* La répétition jusqu’à l’assimilation d’une leçon ;
* L’enseignement assisté par ordinateur (EOA)

En matière de relation pédagogique, ce courant se caractérise par :

**Du côté de l’enseignant**

* Le maitre est le seul détenteur du savoir et de la vérité ;
* Il transmet les savoirs, savoirs faire et savoirs être

**Du côté de l’apprenant**

* L’apprenant est passif et se contente de prendre des notes ;
* L’apprenant est considéré comme une « boite noire » ou un ignorant ;
* Il doit simplement restituer le cours qu’il a appris lors des évaluations ;
* L’adhésion de l’apprenant aux normes édictées à l’avance

La relation pédagogique dans ce courant est de type vertical et hiérarchique

 Enseignant

 Apprenant

 **Avantages**

* Le programme de cours est achevé dans les délais prévus même si l’apprenant n’a rien compris ;
* Formation de masse possible ;
* Faible risque de contestation de l’enseignant

**Inconvénients**

* Peu efficace
* Apprenants passifs,
* peu d’interactions entre formateur et apprenant
* Conditionnement des apprentissages
* Peu d’autonomie vis-à-vis du savoir
* Pédagogie sans lien avec les besoins des apprenants (abstraite)

Les tenants de ce courant pédagogiques sont :

 **Skinner (1904/1990)**

Le conditionnement Skinnerien ou opérant est une méthode d'apprentissage qui se sert de récompenses et de punitions. Il est basé sur le renforcement notamment des « renforceurs » positifs et négatifs.

1. Les renforceurs positifs sont des stimuli agréables procurés après la démonstration du comportement. Le renforcement positif augmente la probabilité qu'un certain comportement advienne en ajoutant quelque chose.

Exemple: Vous avez étudié dur et avez obtenu 20/20 à votre examen de mathématiques. Votre mère vous récompense en vous invitant à votre restaurant préféré. Vous étudiez dur à nouveau et vous obtenez 20/20 à votre examen d'histoire. Votre mère vous récompense en vous accompagnant à un film que vous appréciez. Pour vos prochains examens, vous étudiez dur une fois de plus.

1. Les renforceurs négatifs**,** d'autre part, sont la suppression des stimuli désagréables après la démonstration d'un comportement. Avec les renforceurs négatifs, le comportement ou la réaction est intensifié par la suppression de quelque chose.

Exemple: Pour aller au travail, vous avez l'habitude de quitter votre domicile à 8 heures et de faire face à une circulation dense. Le lendemain, vous quittez votre maison plus tôt et évitez ce désagrément. Les jours suivants, vous quittez la maison avant huit heures et continuez à éviter la circulation dense. Cela signifie que votre nouveau comportement a été intensifié par ce facteur. Avec les renforcements positifs comme négatifs, le comportement s'intensifie.

**Watson (1878/1958)**

C’est un psychologue américain, fondateur du courant behavioriste. Pour lui, la psychologie doit s’intéresser aux comportements observables et mesurables. Pour cette fin, il met l’accent sur l’association stimulus-réponse. Son expérience la plus célèbre et la plus controversée fut l'expérience dite « du petit Albert » qu'il mit au point avec son assistante Rosalie Rayner (laquelle deviendra sa femme). L'expérience avait pour but de conditionner un bébé de sorte qu'il ait peur d'un rat blanc, qu'il ne craignait pas du tout au préalable. Pour ce faire, il a repris la théorie du conditionnement simple de Pavlov issue d'études sur les animaux. La méthode était la suivante : Watson présente le rat au petit Albert, et à chaque fois qu'il le touche, l'expert produit un son violent qui effraie l'enfant en frappant une barre métallique avec un marteau. Au bout de quelques répétitions, le petit Albert finit par manifester de la peur en voyant le rat. Il a associé le rat au bruit effrayant. Les expérimentateurs ont constaté également que le conditionnement s'était généralisé à d'autres objets ou animaux (lapin, chien…). Albert avait développé une peur de ce qui se rapprochait du rat (fourrure, autre animal…). Watson a ainsi pu prouver que le conditionnement simple, qui n'était observé que chez les animaux, pouvait également s'appliquer aux humains. Watson n'a pas pu tenter de déconditionner le petit Albert comme il en avait l'intention, car l'enfant fut retiré par sa mère avant la fin de l'expérience.

 **Pavlov (1849/1936)**

Le conditionnement Pavlovien se déroule en trois étapes

1. **Avant le conditionnement**

En observant son chien, Pavlov a découvert qu'il existait un stimulus capable de déclencher automatiquement une réaction réflexe (SNC > RNC). Dans l'expérience, le SNC est la nourriture et ce stimulus déclenche la RNC, le réflexe de salivation. Le SN doit être exposé à l'organisme en même temps que le SNC avant que le conditionnement ne se produise. Dans l'image, aucune salivation ne se produit lorsqu'on fait sonner le diapason (SN), Puisque la relation entre le stimulus et la réaction correspondante n'implique aucun apprentissage, le stimulus et la réaction sont considérés tous les deux comme inconditionnés.

1. **Au cours du conditionnement**

Au cours du conditionnement, le stimulus neutre (SN) sera exposé conjointement avec le stimulus non conditionné (SNC). Comme l'image le montre, on fait sonner le diapason (SN) en même temps qu'on présente la nourriture (SNC) qui provoque la salivation (RNC). En répétant l'exposition simultanée à ces deux stimuli, l'organisme va apprendre à créer un lien entre le SN et le SNC.

1. **Après le conditionnement**

Après le conditionnement, le SNC devient un SC et la RNC devient une RC, puisqu'ils sont tous les deux des produits du processus de conditionnement. Rien qu'en faisant sonner le diapason, le chien salive sans même voir ou sentir de la nourriture. Le conditionnement est un type d'apprentissage, cependant aucun nouveau comportement n'est appris. Ce qui est appris est seulement le lien entre les deux stimuli.

.

## Chapitre 3. Histoire des courants pédagogiques : quelques grands pédagogues

**3.1 LES CONCEPTIONS ANTIQUES.**

Dans l’ensemble les conceptions antiques sont dominées par le souci des exigences sociales dans la mesure où l’éducation vise à préparer l’homme à être utile à sa société. Ainsi, l’enfant s’éduque par le contact, par l’exemple, par ordres et défenses dans la famille, puis de la même manière dans le clan et dans le village. Apprentissage technique, adaptation aux usages, aux coutumes et finalement l’introduction de l’individu dans le groupe des adultes par le biais de l’initiation va faire de celui-ci un membre à part entière de sa communauté.

L’éducation s ‘exerçait au moyen de la contrainte. Elle était le premier moyen que les pédagogues utilisaient lors des enseignements. L’élève se présente comme un sujet donné auquel il faut faire apprendre certains mécanismes, acquérir certaines connaissances et qu’il importe de se plier à certaines règles de la vie. Qu’il soit malléable ou non, on a d’abord l’idée d’exercer sur lui certaines pressions qui le contraigne, le dompte et le marque. L’éducation commence ainsi par la contrainte ou la coercition violente. Les verges étaient les attributs du maitre

La relation pédagogique était de type dogmatique dans la mesure où seul avait le monopole du savoir. L’élève était considéré comme une table rase ou un ignorant. Il devait suivre attentivement le cours, prendre des notes et les restituer fidèlement lors des évaluations sous peine de sanction. Les brimades étaient tolérées voire encouragées.

A ce propos, un vieux code de 1275 stipulait « Si l’élève a été battu avec des verges ou à la main, sans traces de sang, il n’y a pas faute. S’il saigne seulement du nez, il n’y a pas lieu à sanction non plus ».

Pour tenir les élèves dans la crainte, d’autres possibilités étaient mises en œuvre :

* La surveillance étroite des élèves (les jésuites surveillaient constamment leurs élèves afin de les dissuader de faire le mal) ;
* Les punitions (corporelles et d’autres privations)

C’est un apprentissage par transmission de connaissances. C'est le courant le plus ancien. Il repose sur la transmission, la répétition et la mémorisation. C'est une pédagogie de la répétition centré sur l'enseignant. Ce courant a été adopté et mis en exergue plus tard par le pédagogue Alain ou la méthode sévère. En effet, l’auteur dans son ouvrage **Propos sur l’éducation** (1932) soutient que la pédagogie ne doit pas se fonder sur l’intérêt de l’enfant mais sur son futur état d’homme. On devrait donc s’adresser à un enfant comme à un adulte car l’enfant aspire à grandir. Cette thèse suppose que l’enfant ait le désir d’apprendre. Alain compare alors l’enfance à la vie végétative, au sommeil : l’enfant doit sortir de cet état végétatif, par l’effort, et grâce à l’instruction. L’intérêt, dans le jeu, doit être accompagné de plaisir. Les hommes ont un intérêt pour beaucoup de choses, mais c’est un intérêt immédiat ; le rôle du professeur est d’intéresser l’enfant à des choses qui ne l’intéressent pas immédiatement. Il s’agit donc d’intéresser non pas par plaisir, mais par volonté : l’enfant doit surmonter son déplaisir.

L’enseignant doit battre l’élève quand il se trompe ou se montrer pas motivé pour assimilé les connaissances. L’éducation est une formation de la conscience. Alain suppose une attitude d’humilité chez l’enfant : il faut qu’il ait conscience qu’il ne sait (presque) rien et qu’il a encore beaucoup à apprendre. Car, bien souvent, les enfants, les adultes aussi, croient qu’ils savent beaucoup de choses dès lors qu’ils connaissent quelques petites choses (illusion). C’est au professeur de faire naître la volonté d’apprendre à l’enfant. Enfin, l’éducation doit être répressive en ce sens qu’elle doit contraindre notre nature animale.

Face à cette conception dite traditionnelle de l’éducation, est née toujours dans l’antiquité une nouvelle approche de la relation pédagogique à travers le concept de « **maïeutique »** développée parSocrate

## Socrate (vers 470-399 av. J.-C.) occupe une place exceptionnelle dans l’histoire de l’éducation. D’abord parce qu’il affirme ne rien savoir, ce qui est paradoxal pour un pédagogue : « Tu es le plus savant des hommes parce que tu sais que tu ne sais rien », lui aurait dit l’oracle de Delphes. Il n’a donc rien à transmettre. Pour lui, chaque homme a déjà en lui le savoir, un peu comme la femme enceinte a en elle son enfant. Le rôle du pédagogue est semblable à celui de la sage-femme (c’était le métier de sa mère, Phénarète) : accoucher les esprits, faire sortir les vérités que chacun porte en soi. C’est l’art de la maïeutique (du grec maieutikê, art de l’accouchement, auquel préside la déesse Maïa). C’est ce que lui fait dire Platon dans le Théétète : « Mon art d’accoucher a toutes les propriétés de celui des sages-femmes... Ceux qui me fréquentent donnent pour commencer l’impression d’être ignorants ; de moi, ils n’ont jamais rien appris, mais c’est de leur propre fonds qu’ils ont fait nombre de belles découvertes, par eux-mêmes enfantées. » Son art de l’accouchement consiste à dialoguer, à poser des questions pour guider l’élève jusqu’à la découverte de la vérité. Mais on pourrait dire, pour filer la métaphore, qu’il aboutit surtout à des fausses couches : son questionnement repose sur l’ironie et fait le vide dans l’esprit de ses interlocuteurs, qui découvrent que ce qu’ils croyaient n’était qu’illusion. En définitive, le seul objectif de l’enseignement socratique est la découverte de soi-même, suivant la formule qu’il emprunte à l’oracle : « Connais-toi toi-même. » Une pédagogie aussi révolutionnaire est intolérable pour les autorités, qui condamnent Socrate à mort pour « démoralisation de la jeunesse », mais il n’est pas surprenant que tous les innovateurs contestataires de l’histoire de la pédagogie le prennent pour modèle.

**3.2 LA CONCEPTION DE L’EDUCATION AU MOYEN ÂGE**

La société médiévale est une société théocratie c’est-à-dire fondé sur des préceptes religieux notamment chrétiens. C’est une société fortement hiérarchisée avec toutefois une forte mobilité suite aux croisades et au commerce. Le niveau d’instruction était bas et les populations avaient un faible rapport à l’écriture et la lecture. D’où le développement de l’enseignement par la parole (enseignement scolastique c’est-à-dire fondé sur la mémoire).

Le moyen âge se caractérise surtout par la parution de nombreux traités pédagogiques témoignant de l’intérêt que les hommes et les femmes de l’époque accordent au développement de l’éducation des enfants surtout des garçons. Par exemples, de nombreux traités ont été consacrés à la formation des laïcs et des clercs afin de prodiguer des conseils sur les bonnes mœurs ; la bonne manière, à l’éducation du corps, aux jeux, à la formation intellectuelle, morale, professionnelle, esthétique ou religieuse. Ils vont mettre l’accent sur la nécessité pour tous de discipliner les sens dès le jeune âge.

Les grands principes pédagogiques en vigueur vont privilégier la parole, les conseils et l’exemple comme moyens principaux d’éducation au détriment des châtiments corporels en vigueur dans une partie de la période antique. Cela ne veut toutefois pas dire qu’il n’y a plus de sanctions punitives violentes mais que ces sanctions venaient en dernier ressort.

L’accent est mis sur l’éducation des garçons avec quelques traités teintés de misogynie consacrés exclusivement aux filles. Pour ces dernières, l’accent était la vie maritale (hygiène au foyer, des vêtements, des habits, soins des enfants…).

L’éducation était basée sur l’exemple et la parole et les pédagogues de l’époque insistaient sur leurs impacts sur la personnalité ultérieure de l’enfant.

Brutalités et douceurs des pratiques pédagogiques étaient courantes au moyen âge. Si battre son enfant son « lève était toléré voire encouragé, de plus en plus de voix se sont élevés pour que les sanctions corporelles ne soient plus abusivement utilisées. En cela l’apport des humanistes fut déterminant. Il va consister à changer de regard sur l’éducation des enfants en s’attachant à mettre en évidence les stades de développement chez l’enfant et à mettre en évidence les besoins spécifiques. Ils furent alors les précurseurs de la théorie de développement de l’enfant par stades dont l’auteur le plus connu est sans conteste Piaget.

Sur le plan chronologique, le moyen âge a été le précurseur de la renaissance

**3.3 LES CONCEPTIONS HUMANISTES DE LA RENAISSANCE**

La renaissance est marquée par le développement de la religion et de la foi chrétienne qui continuent d’influencer la vie à l’époque à travers la construction d’édifices religieux et l’intensification des pratiques. C’est donc un siècle très studieux mais de plus en plus la confiance en la raison va de plus en plus s’affirmer.

Rabelais et Erasme sont sans conteste, les auteurs les plus représentatifs de cette période. Pour Rabelais, la pédagogie tient une place importante dans ses textes qui sont essentiellement des protestations contre les habitudes pédagogiques des siècles précédents notamment l’antiquité et le moyen âge auxquels, il reproche d’être ténébreux. Désormais, il prône l’épanouissement de l’individu, la liberté et la nature. Il exhorte à se surpasser, à dépasser la condition moyenne par l’exaltation de l’esprit et le surentrainement physique (un esprit fort dans un corps saint)

Il pose nettement la nécessité absolue d’une liberté totale de l’individu. Toute règlementation, toute discipline imposée de l’intérieur de son point de vue, ne sont que de obstacles à la libre expansion d’une activité féconde. Une fois à bonne école Gargantua (son personnage crée) s’instruit en vivant simplement avec réflexions, sans livre, sans programme, par observations et par curiosité en allant de la réalité aux livres et des livres à la réalité.

La pédagogie est pour les humanistes du XVe et du XVIe siècle un domaine spécifiquement important. Il faut que l'enfant soit constitué d'une manière continue et progressive, de sa naissance à l'âge adulte, et même au-delà pour devenir un homme conforme à l'idéal professé par les humanistes. Le milieu spécifique de l'homme, c'est le monde de la culture et non de la nature. Mais pour l'enseignement les humanistes s'opposent au "dressage" respectant les traditions où coups, sévices, supplices sont monnaie courante. À ce sujet Érasme déclare en 1529 « Il faut former les enfants à la vertu ainsi qu'aux lettres dans un esprit libéral et cela dès l’apparition ». Il s'oppose aux châtiments corporels dans l'enseignement : « Ce genre de formation, d'autres l'approuvent, moi, je ne pousserai jamais à faire ainsi quiconque voudra que son enfant soit éduqué dans un esprit libéral […] Il est vrai que la méthode ordinaire est plus économique car il est plus facile à un seul de contraindre plusieurs par la crainte que d'en former un seul dans la liberté. Mais ce n'est rien de grand de commander à des ânes ou à des bœufs. C'est former des êtres libres dans la liberté qui est à la fois complexe et particulièrement beau. Il est digne d'un tyran d'opprimer des citoyens dans la crainte, les maintenir dans le devoir par la bienveillance, la modération, la sagesse, cela est d'un roi… [[2]](http://www.histophilo.com/humanisme_de_la_renaissance.php#cite_note-Durand-1)». Guarino à Venise, Ferrare ou Vérone, Victorin de Feltre à Mantoue, proposent une nouvelle pédagogie où le sport et les jeux de plein air sont tout autant à l'honneur que le latin, la rhétorique et la Bible

**3.4 LES CONCEPTIONS HUMANISTES DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES**

Cette conception vise à assurer une éducation populaire à tous à travers la congrégation des Frères de la doctrine chrétienne. Ainsi, les Frères vont assurer l’instruction élémentaire des enfants (lecture, écriture, arithmétique, orthographe). Le but essentiel d’es religieux est de donner une éducation chrétienne aux enfants. Les enfants étant sous l’autorité des maitres du matin au soir, ces maitres pourront leur apprendre à bien vivre en leur inspirant des maximes chrétiennes. Il s’agit de ne plus se contenter d’éduquer une élite mais de mettre dorénavant l’accent sur l’éducation pour tous y compris des filles.

A ce propos Fénelon dans son livre De l’éducation des filles trace le plan d’une éducation plus large que celle qui avait alors cours. Il va s’élever contre toute forme de réflexion excluant l’éducation de filles.

Pour Fénelon « rien n’est plus négligé que l’éducation des filles...Pour les filles, dit-on, il ne faut pas qu’elles soient savantes… il suffit qu’elles sachent gouverner un jour leurs ménages, et obéir à leurs maris sans raisonner »

Fénelon va défendre l’éducation féminine, qui de son point de vue, est aussi importante que l’éducation masculine

**3.5 LES CONCEPTIONS PÉDAGOGIQUES MODER­NES.**

**Maria MONTESSORI (1870-1952)**médecin. Elle a travaillé en psychiatrie avec des enfants "débiles", et elle se rend compte qu'ils ont besoin d'actions, de leurs mains, pour apprendre.

Pour elle la pédagogie c’est "aide-moi à faire tout seul". L'observation de l'enfant amène l'enseignant à poser les gestes pour favoriser son apprentissage. Pour elle, chaque enfant est unique et traverse des périodes sensibles. Il faut également que le cadre soit adapté à ses besoins psychologiques, que son rythme propre soit respecté et de manière l'éveiller à la vie sociale.

Elle soutient le droit à l’éducation pour tous les enfants y compris les déficients mentaux en ces termes : « les enfants déficients ne sont pas des hors la loi, ils ont des droits. Ils ont droit à tous les bienfaits de l’instruction. Nous devons permettre à ces malheureux de se réintégrer dans la société, de conquérir leur place et leur indépendance dans un monde civilisé retrouvant ainsi leur dignité d’être Humain. »

La pédagogie de Montessori est axée sur les principes suivants :

* Laliberté pour chaque enfant d’apprendre ce qu’il veut et surtout quand il veut. Ceci se fait bien sûr dans le respect de l’ambiance de travail.
* Les activités individuelles : Bien que certaines activités soient réalisées en groupe selon les tranches d’âge et les similitudes dans les capacités propres développées, les activités individuelles sont extrêmement priorisées.
* Lerythme individuel respecté : Selon Maria Montessori, imposer un rythme à un enfant reviendrait à lui imposer une manière d’être. Pour l’aider à se découvrir et à se rendre compte de ses capacités, il faut respecter son rythme de travail, d’autant plus que ce dernier varie selon plusieurs paramètres pour chaque enfant.
* Agir sur l’environnement : c’est une action en périphérie qui permet à chaque enfant de connaître plus rapidement et par lui-même les fonctions des choses, comment se fait telle action et à quel moment, et bien d’autres apprentissages. Il est plus préconisé, par exemple, de lui fournir un balai que de lui ordonner de balayer.
* Uneautocorrection qui consiste à amener l’enfant à se rendre compte de ses erreurs et de savoir comment les corriger. L’accent est plus mis sur le fait de mieux faire que de stagner sur ce qui est faux ou ne l’est pas.
* L’expérience comme moyen par excellence d’apprentissage. C’est l’un des fondements de cette pédagogie. L’enfant est amené à apprendre en touchant du doigt les réalités qui doivent lui être enseignées. Ceci se fait grâce à un matériel bien choisi

**John DEWEY (1859 - 1952)**

John Dewey, né le 20 octobre 1859 à Burlington dans le Vermont et mort le 1ᵉʳ juin 1952 à New York, est un psychologue et philosophe américain majeur du courant pragmatiste développé initialement par Charles S. Peirce et William James. C’est le spécialiste de la pédagogie par l’expérience (on apprend mieux quand on est acteur de son propre apprentissage)

Il considère que l'esprit humain continue d'évoluer pour s'adapter à son milieu. L’enseignement doit toujours s'enraciner dans l'action. Il condamne l'enseignement purement verbal et est l'initiateur de la pédagogie du projet: « learning by doing. ». C’est une pédagogie active, une démarche de projet :

* les projets font émerger des besoins en termes d'apprentissage. Les élèves vont être en situation de recherche et d'auto-évaluation.
* le bilan fait partie intégrante du projet ; production et présentation ; partage une partie du savoir avec les autres.

L'enseignant offre les outils et discute des méthodologies. Il aide au fonctionnement des groupes.

**Célestin FREINET (1896 - 1966)**

Il a fait l'école normale d'instituteurs. Mais blessé à la poitrine pendant la guerre, il ne peut enseigner de manière conventionnelle. Il a beaucoup voyagé et s'est inspiré de ses pairs. Pour lui, la classe est un atelier et ses fondamentaux s’expriment de la manière suivante :

* travail et coopération dans l'apprentissage
* insertion de l'école dans la vie locale
* développement de l'autonomie.

C’est une pédagogie originale, basée sur l'expression libre (texte libre, dessin libre, correspondance interscolaire, imprimerie et journal scolaire)

**Fernand OURY (1920 – 1998) Fondateur de la pédagogie institutionnelle**

Il adapte les techniques Freinet au contexte urbain et développe les principes suivants :

* Faire respecter les règles de vie dans l'école.
* Autonomie, environnement sécurisant,
* la situation-problème permet de se heurter (ou non) à ses représentations.

Il installe le concept de « conseil de classe coopératif » : hebdomadaire, gère les conflits, les projets, les décisions à prendre.

## 3.2 Philippe Meirieu et la pédagogie différenciée

Selon lui, le rôle de l'école est à la fois d'instruire et d'éduquer, la finalité étant l'émancipation de l'élève et le développement de son autonomie. Tout enseignant est confronté à un certain nombre de contradictions :

* l'enseignant (et plus globalement tout éducateur) doit s'efforcer de transmettre des normes sociales pour favoriser l'insertion de l'enfant dans la société. Mais il doit aussi lui apprendre à penser par lui-même et à examiner de manière critique les règles sociales existantes.
* il existe de même une tension entre la nécessité de faire acquérir à l'élève des savoirs qui sont nécessaires à sa formation et la prise en compte de ses centres d'intérêt. En effet, tout apprentissage véritable nécessite la mobilisation de l'intérêt de l'élève. Seuls les savoirs scolaires faisant sens pourront être assimilés durablement. Il est donc tentant de promouvoir à l'école des thèmes ou des activités qui sont susceptibles de déclencher l'intérêt immédiat de l'élève. Cependant, en privilégiant les centres d'intérêt des élèves, l'enseignant risque de ne pas ouvrir à de nouveaux objets de connaissance et à de nouvelles pratiques culturelles. P. Mérieux résume le problème ainsi : « L'intérêt de l'élève est-ce ce qui l'intéresse ou plutôt ce qui est dans son intérêt ? Car de toute évidence, ce qui l'intéresse n'est pas toujours dans son intérêt et ce qui est dans son intérêt ne l'intéresse pas vraiment».

Pour expliquer, voire dépasser, ces contradictions, Ph. Meirieu met en avant le fondement éthique de l'éducation. Il énonce ainsi deux postulats qui sous-tendent l'acte éducatif :

* le postulat d'éducabilité : toute personne est susceptible d'être éduquée, et je suis capable, en personne, de l'éduquer. C'est ce principe qui conduit l'enseignant à faire évoluer ses pratiques pédagogiques de manière à faire changer positivement les élèves, tant sur le plan cognitif que dans le domaine socio-affectif.
* le postulat de liberté est le pendant du principe d'éducabilité. Dans les sociétés démocratiques, l'éducation ne peut être assimilée au dressage. Ses résultats sont donc incertains car en dernière instance, l'apprentissage est du ressort de l'élève.

Ph. Meirieu s’est illustré comme un pédagogue à contre-courant revendiquant des positionnements souvent à contrario des purs et durs de la discipline. Il n’a pas peur de remettre en cause les évidences, en tout cas d’apporter des choses nouvelles dans le paysage de la pédagogie et l’éducation.

Quelques exemples :

* les « classes verticales » (mixage dans une même classe de plusieurs petits groupes d’élèves de niveaux et d’âges différents),
* les « mini-collèges » (100 à 150 élèves maximum encadrés par une dizaine de professeurs avec une beaucoup plus grande autonomie dans les initiatives),
* décloisonnement des filières,
* mélanger les jeunes et les moins jeunes…

Selon ce pédagogue, il faut faire preuve de plus d’imagination et bien se dire que les compositions de classe, l’emploi du temps ou encore la notation, ne sont que des modalités qui concourent à la réussite et à l’épanouissement de l’élève dans la société. Elles ne sont pas figées.

P. Meirieu est très attaché également à ce qui l’appelle « la pédagogie différenciée ». Concrètement, il s’agit pour l’enseignant de multiplier les façons de se saisir du savoir. Il existe dans un groupe classe plusieurs modèles cognitifs et le but est de proposer différentes méthodes à l’élève pour qu’il comprenne ce dont on veut lui expliquer.

Ceci peut passer par : du travail en groupe/individuel, des méthodes inductives/déductives, des cours sur supports écrits/iconographiques/audiovisuelles…

D’autres notions sont très importantes pour P. Meirieu comme la construction de projets collectifs et interdisciplinaires (dans ce qu’il considère être une société de plus en plus individuelle). Pour lui le rapport qu’entretient l’enseignant avec l’élève est aussi important que le savoir enseigné. Ce rapport est primordial et c’est ce climat d’entente qui fait que le savoir se transmet.

Il utilise d’ailleurs à ce sujet le terme « d’entraîneur » plutôt que de « transmetteur » pour qualifier ce que devrait être l’enseignant. Une métaphore très intéressante de P. Mérieux consiste à comparer le contexte élève/enseignant à celui d’un mur d’escalade (dessin).

* l’enseignant assure, guide l’élève pour qu’il soit en confiance au cas où il rate une prise, c’est la première forme d’assurance
* une bonne ambiance de la classe est une condition pour ne pas avoir peur de se tromper : c’est la deuxième forme d’assurance
* il faut offrir suffisamment de prises à l’élève pour qu’il progresse aisément ; ces prises sont concrètement tout ce qui se rapporte à la didactique, à la méthodologie, les exercices, le terrain
* l’élève doit monter seul, on ne peut monter à sa place

Cet auteur met avant tout l'accent sur le fait que chaque élève est différent et que les classes sont inévitablement hétérogènes. Face à cette hétérogénéité, il propose d'utiliser la pédagogie différenciée. De manière plus générale, il puise sa réflexion dans les écrits des pédagogues français tels [Freinet](https://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%A9lestin_Freinet), Fernand Oury...

En fait pour Philippe Meirieu, éduquer, c’est prendre en compte « l’élève-personne » en face, rendre possible quelque chose, créer un climat favorable entre l’élève et le professeur et c’est l’élève ensuite qui décide d’apprendre.

**Jean Jacques Rousseau (1712-1778)**

**Avec le 18 è siècle, la France reprend le premier rang dans la pédagogie. Rousseau auquel se réfèrent encore les théoriciens modernes les plus hardis a directement inspiré les pédagogues germaniques de ce siècle qu’il faut citer après lui. Pour les pédagogues Allemands, la pédagogie de Rousseau annonce une nouvelle ère de conception de l’enfance. La culture lettrée et raffinée cesse d’être l’idéal de l’éducation (les livres corrompent les mœurs). De ce fait, l’on continue de considérer comme un pédagogue de l’abstrait.**

**Jean Jacques Rousseau est sans conteste le plus grand pédagogue français du 18è siècle non seulement parce que son œuvre pédagogique est incomparablement plus étendue, plus complète, plus systématique que celle d’aucun autre, mais encore parce qu’il a repensé et mis au point, avec originalité, les idées lui avaient été émises jusque-là**

**L’œuvre pédagogique de Rousseau .ne prend toute sa signification que si on la replace dans l’ensemble de ce qui a été pensé et écrit. Sa conception de l’éducation tient étroitement à la conception générale de la vie qu’il a élaborée et prêchée. L’Emile est une pièce essentielle dans le vaste plan révolutionnaire qu’il a établi. Il critique radicalement la société basée sur la culture du luxe et des vices du 18è siècle. Pour lui, la société doit reformée sur la base du *Contrat social.***

**C’est donc la position révolutionnaire de Rousseau, sa condamnation sans appel de la société de vices et son rêve d’une société idéale qui commande sa pédagogie. Rousseau juge mauvaise et immorale la société du 18 è siècle. Elle est en proie à l’égoïsme ; aux bas instincts. « Tout dégénère entre les mains de l’homme » soutient-il dans son livre Emile.**

**Sous les apparences du raffinement ; c’est le vice, l’avidité, la méchanceté qui triomphent. Pour lui l’état sauvage, dans son amoralité naïve est infiniment préférable. L’homme est un monstre qui a créé une société monstre. Le citoyen est un homme mutilé, dénaturé ; il a selon Rousseau perdu la liberté originelle et vit dans l’esclavage. Pour lui, l’homme nait bon et c’est la société qui le pervertit. Il faut donc arracher l’enfant au milieu social de naissance pour éviter qu’il ne soit corrompu par les mœurs. Pour simplifier les choses, il décide qu’Emile sera orphelin de père et de mère. Ainsi, ce ne seront pas ses parents qui lui donneront son éducation. Ce sera le travail d’un précepteur que Rousseau s’est choisi qui prendra Emile en Charge et qui l’éduquera. « J’ai bien pris le soin de me donner un élève imaginaire » avouera-t-il. Emile sera ramené en campagne et soustrait aux mœurs du milieu. Pas d’école, pas de livres. Il s’agit de former un homme neuf débarrassé du vice et de la corruption. C’est un homme élevé pour lui-même et non pour la société. Il faut former un homme et non un citoyen qui, de l’avis de l’auteur ; est incompatible.**

**L’Emile est composé de plusieurs livres :**

* **Le premier livre : le nourrisson 8 mois**

**Critiques de Rousseau** :

« A peine l’enfant est-il sorti du sein de la mère, et à peine jouit-il de la liberté de mouvoir et d’étendre ses membres, qu’on lui donne de nouveaux liens. On l’emmaillote, on le couche la tête fixée et les jambes allongées, les bras pendants à côté du corps; il est entouré de linges et de bandages de toute espèce, qui ne lui permettent pas de changer de situation. Heureux si on ne l’a pas serré au point de l’empêcher de respirer, et si on a eu la précaution de le coucher sur le côté, afin que les eaux qu’il doit rendre par la bouche puissent tomber d’elles-mêmes! car il n’aurait pas la liberté de tourner la tête sur le côté pour en faciliter l’écoulement ».

* **Le second livre : l’âge de la nature 2-12 ans**

**Critiques de Rousseau** :

« Quand les enfants commencent à parler, ils pleurent moins. Ce progrès est naturel: un langage est substitué à l’autre. Sitôt qu’ils peuvent dire qu’ils souffrent avec des paroles, pourquoi le diraient-ils avec des cris, si ce n’est quand la douleur est trop vive pour que la parole puisse l’exprimer? S’ils continuent alors à pleurer, c’est la faute des gens qui sont autour d’eux. Dès qu’une fois Émile aura dit: J’ai mal, il faudra des douleurs bien vives pour le forcer de pleurer.

Si l’enfant est délicat, sensible, que naturellement il se mette à crier pour rien, en rendant ces cris inutiles et sans effet, j’en taris bientôt la source. Tant qu’il pleure, je ne vais point à lui; j’y cours sitôt qu’il s’est tu. Bientôt sa manière de m’appeler sera de se taire, ou tout au plus de jeter un seul cri. C’est par l’effet sensible des signes que les enfants jugent de leur sens, il n’y a point d’autre convention pour eux: quelque mal qu’un enfant se fasse, il est très rare qu’il pleure quand il est seul, à moins qu’il n’ait l’espoir d’être entendu. S’il tombe, s’il se fait une bosse à la tête, s’il saigne du nez, s’il se coupe les doigts, au lieu de m’empresser autour de lui d’un air alarmé, je resterai tranquille, au moins pour un peu de temps. Le mal est fait, c’est une nécessité qu’il l’endure; tout mon empressement ne servirait qu’à l’effrayer davantage et augmenter sa sensibilité. Au fond, c’est moins le coup que la crainte qui tourmente, quand on s’est blessé. Je lui épargnerai du moins cette dernière angoisse; car très sûrement il jugera de son mal comme il verra que j’en juge: s’il me voit accourir avec inquiétude, le consoler, le plaindre, il s’estimera perdu; s’il me voit garder mon sang-froid, il reprendra bientôt le sien, et croira le mal guéri quand il ne le sentira plus. C’est à cet âge qu’on prend les premières leçons de courage, et que, souffrant sans effroi de légères douleurs, on apprend par degrés à supporter les grandes. Loin d’être attentif à éviter qu’Émile ne se blesse, je serais fort fâché qu’il ne se blessât jamais, et qu’il grandît sans connaître la douleur. Souffrir est la première chose qu’il doit apprendre, et celle qu’il aura le plus grand besoin de savoir. Il semble que les enfants ne soient petits et faibles que pour prendre ces importantes leçons sans danger. Si l’enfant tombe de son haut, il ne se cassera pas la jambe; s’il se frappe avec un bâton, il ne se cassera pas le bras; s’il saisit un fer tranchant, il ne serrera guère, et ne se coupera pas bien avant. Je ne sache pas qu’on ait jamais vu d’enfant en liberté se tuer, s’estropier, ni se faire un mal ».

* **Le troisième livre : l’âge de la force 12-15 ans**

Emile doit apprendre un métier. Il doit être manuel et pas intellectuel et théorique car selon Rousseau les connaissances livresques sont inutiles et sont à la source de la paresse et la corruption des mœurs. Selon l’auteur, l’apprentissage d’un métier va permettre à Emile de se socialiser

**Critiques de Rousseau**

« A douze ou treize ans les forces de l’enfant se développent bien plus rapidement que ses besoins. Le plus violent, le plus terrible, ne s’est pas encore fait sentir à lui; l’organe même en reste dans l’imperfection, et semble, pour en sortir, attendre que sa volonté l’y force. Peu sensible aux injures de l’air et des saisons, il les brave sans peine, sa chaleur naissante lui tient lieu d’habit; son appétit lui tient lieu d’assaisonnement; tout ce qui peut nourrir est bon à son âge; s’il a sommeil, il s’étend sur la terre et dort: il se voit partout entouré de tout ce qui lui est nécessaire; aucun besoin imaginaire ne le tourmente; l’opinion ne peut rien sur lui; ses désirs ne vont pas plus loin que ses bras: non seulement il peut se suffire à lui-même, il a de la force au-delà de ce qu’il lui en faut; c’est le seul temps de sa vie où il sera dans ce cas Il faut ôter encore ici les vérités qui demandent, pour être comprises, un entendement déjà tout formé; celles qui supposent la connaissance des rapports de l’homme, qu’un enfant ne peut acquérir; celles qui, bien que vraies en elles-mêmes, disposent une âme inexpérimentée à penser faux sur d’autres sujets.

Ne tenez point à l’enfant des discours qu’il ne peut entendre. Point de descriptions, point d’éloquence, point de figures, point de poésie. Il n’est pas maintenant question de sentiment ni de goût. Continuez d’être clair, simple et froid; le temps ne viendra que trop tôt de prendre un autre langage. Élevé dans l’esprit de nos maximes, accoutumé à tirer tous ses instruments de lui-même, et à ne recourir jamais à autrui qu’après avoir reconnu son insuffisance, à chaque nouvel objet qu’il voit il l’examine longtemps sans rien dire. Il est pensif et non questionneur. Contentez-vous de lui présenter à propos les objets; puis, quand vous verrez sa curiosité suffisamment occupée, faites-lui quelque question laconique qui le mette sur la voie de la résoudre »

* **Le quatrième livre : l’âge de la raison et de la passion 15-20 ans**

**Il est consacré à l’amour et à la foi. C’est la période du développement du corps et de l’ouverture vers autrui et va préparer au 5è livre sa rencontre et son mariage avec Sophie.**

* **Le cinquième livre l’âge de la sagesse et du mariage 20-25 ans**

**C’est le dernier livre. Emile va épouser Sophie** La rencontre de Sophie est à la fois rencontre amoureuse, mais aussi entrée dans la vie sociale, par le mariage et la vie de famille que cela suppose. Émile va devoir, sur les prescriptions de son gouverneur, quitter momentanément Sophie, pour lui revenir citoyen. C'est là qu'apparaissent le moment des voyages d'une part, afin de comprendre les mœurs et usages d'autres peuples et ainsi pouvoir choisir les plus convenables.

**Références :**

Avanzini, G. (1985). Esquisse d’une comparaison entre les pensées pédagogiques du XVIIIe et du XXe siècles. Éducation et pédagogies au siècle des Lumières. Angers : Presse de l’Université Catholique de l’Ouest.

Avanzini, G. (1996). La pédagogie aujourd'hui. Dunod.

Prigogine Ilya (1996). La fin des certitudes. Temps, chaos et les lois de la nature. Éd. Odile Jacob.

Hameline, D. (1986/2000). Courants et contre-courants dans la pédagogie contemporaine. Sion : ODIS.

Hameline, D. (1992). L’éducation dans le miroir du temps. Paris : Lep. Loisirs et pédagogie.

Giordan André. Des modèles pour comprendre l’apprendre : de l’empirisme au modèle allostérique. <http://www.andregiordan.com/articles/apprendre/modalost.html>

Giordan André. Le modèle allostérique et les théories contemporaines sur l’apprentissage. <http://www.ldes.unige.ch/publi/rech/th_app.htm>

Giordan, André. Les nouveaux modèles pour apprendre : dépasser le constructivisme ? / André Giordan. In: Perspectives. - Paris. - Vol. 25(1995), no 1, p. 109-127.

Meirieu, Ph. (1994). Histoire et actualité de la pédagogie, repères théoriques et bibliographiques. Outils de base pour la recherche en éducation. 1. Université Lumière-Lyon 2.

Morin, E. (1999). La tête bien faite. Paris : Seuil.

Morin, E. (1999). Relier les connaissances. Le défi du XXIe siècle. Paris : Le Seuil.

Morin, E. (1999 b). Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur. Éd. Seuil. Disponible sur le Site de l’Unesco : http://unesdoc.unesco.org/images/0011/001177/117740fo.pdf

Not, L. (1979). Les pédagogies de la connaissance. Toulouse : Éd. Privat.

Puozzo, I. (2013). Pédagogie de la créativité : de l’émotion à l’apprentissage. In Les cahiers du CERFEE. N˚33.
<http://edso.revues.org/174>

Houssaye Jean la pédagogie : une encyclopédie pour aujourd’hui. Paris : ESF 1993 352 Pages